

Un océan d'instant

Danielle Shelton

Numéro 18, 2022

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/97967ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

2371-1582 (imprimé)

2371-1590 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Shelton, D. (2022). Un océan d'instant. *Entrevous*, (18), 9–9.

Ces mots paraphrasés du poète Joël Pourbaix¹ ont créé chez moi un effet *euréka*. C'est cette image que je cherchais pour cartographier mentalement les hasards qui m'arrêtent, m'incitent à faire un choix et à modifier ma trajectoire. Rien à voir avec la destinée – je n'y crois pas –, mais tout à voir avec là où je suis professionnellement, après bien des aventures que la synchronicité continue à relier au présent.

Dans les années 2000, je diffusais de la poésie dans le métro de Montréal². Parmi les extraits qui tous parlaient d'espoir, de lumière ou de joie, il y avait celui-ci :

*Le hasard coule autour de nous et la joie
est un de ses fruits. Et si le hasard disparaît ?
La joie devient l'arbre.*³



Des mots en duplicata : dans le recueil de Joël – que je venais de relire – et dans le collectif des poèmes du métro paru en 2006. Un fil sur ma carte du temps. Et voilà que le poète ajoute de la qualité à ce fil. Il m'avait apporté son plus récent livre, il s'en retournait à pied vers le métro, un trajet qui longe la rivière des Prairies, et il s'est arrêté pour cette photo prise « *avec un cell bien ordinaire, une pulsion spontanée* », puis il a « *cheminé avec elles, les oies rencontrées, petits miracles des instants liés déliés reliés...*⁴ ».

Jamais encore je n'avais ajouté d'image à un liminaire. Mais comme toujours, il s'écrit d'instant en instant s'étirant sur plusieurs jours tout en absorbant au passage d'anciens flashes. C'est comme ça que naissent mes textes poétiques autofictionnels. Ce processus est à la portée de tous, ou peu s'en faut. Puisque, comme l'a écrit Joël, « *il est inutile d'avoir des intuitions d'ermite et de faire barrage contre l'océan des instants* », il est plus payant de s'exercer à mieux voir, sentir, entendre, goûter, toucher... pour mieux échanger ou marier ses élans créateurs.

La revue est une échangiste, une marieuse, une organisatrice de loteries littéraires. Elle lie délie relie... elle vit pour ça ! Elle lance des appels à contribution, elle révèle les contextes de création, elle joue avec les contraintes littéraires créatives... Elle est obsédée par la poésie et la prose littéraire. Pourquoi ?

C'est peut-être Sigmund Freud qui a la meilleure réponse : « *Au commencement des temps, les mots et la magie étaient une seule et même chose.* »

¹ Le poète a écrit « l'océan des instants ». Voir la citation en couverture de ce numéro, extraite de : Joël Pourbaix. *Labyrinthe 5*, 2003, Éditions du Noroît, p. 15.

² *La poésie prend le métro*. Il y a eu aussi *La poésie prend le bus* à Montréal et à Laval, ainsi que des partenariats avec les sociétés de transport de Paris et de Bruxelles.

³ Paru dans le collectif *La joie*, coll. « La poésie prend le métro », coédition Adage (Montréal, Québec) et Le Temps des Cerises (Pantin, France).

⁴ Courriel de Joël Pourbaix à Danielle Shelton, 1^{er} décembre 2021.